

Le métier de cartographe

Michèle Descolonges, sociologue, vient de publier un intéressant ouvrage (1) sur l'idée de «métier». Elle montre qu'en dépit de toutes les «flexibilités» à la mode, elle garde toute sa valeur. Un chapitre est consacré au «cartographe» (p. 95-122), un peu confondu avec «géographe» parce que l'enquête a porté sur l'IGN. La relation inégalement conflictuelle entre «art» et «technique» est assez bien vue. Mais aujourd'hui c'est du côté des nombreux cartographes indépendants établis comme artisans de «CAO» et «DAO» qu'il faudrait enquêter pour avoir une meilleure idée du «métier» vécu comme mode de vie. Reste que ce n'est pas d'aujourd'hui que la technique est fétichisée, et que l'économie prend le dessus, selon les termes de l'auteur.

Par ailleurs, un spectacle «interactif» de 44 minutes, qui tient du théâtre et du jeu, a été créé par Maryvonne Vénard sous le titre «Profession: cartographe» et mis en scène à Troyes (Théâtre de la Porte Noire) et à Paris (L'Hôpital éphémère, en juin dernier). L'argument en est le risque d'occultation de l'information (le cartographe est ici considéré comme auteur symbolique des inventaires du territoire) et de «disparition des territoires» et, surtout, de la liberté dans le monde surmédiatisé; la carte s'évanouit dans le blanc absolu, ce qui n'est pas sans rappeler Lewis Carroll (2). — **Roger Brunet**

(1) Descolonges M. (1996), *Qu'est-ce qu'un métier?* Paris : PUF, 264 p.

(2) Contact : Théâtre de la Pierre Noire, 5, rue Mitancier, BP 2021, 10010 Troyes cedex, tél. 03.25.75.61.59. Merci à Dominique Sabroux, professeur au lycée Chrestien de Troyes à Troyes, de nous avoir informés sur ce spectacle.

Histoire de la cartographie

Le livre de G. Palsky (1) retrace les étapes de la mise en œuvre d'une cartographie quantitative en liaison avec la société de l'époque, de façon claire et appuyée sur une trentaine de pages de sources et références bibliographiques. On va passer, en une centaine de cartes, de l'œuvre d'art topographique à

l'outil de réflexion thématique à l'usage des notables du corps médical et des fonctionnaires soucieux de bien public.

Le premier âge de la cartographie, topographique, soucieux de localisations et de descriptions exactes, est un inventaire forcené des lieux et places. Il débouche sur cette constatation d'évidence: «La géographie n'étudiant qu'à trouver la position des places ne devrait même pas penser au désert où il n'y en a aucune» (Lubin, 1678). Le renouvellement viendra des cartes thématiques quand «il pleut des statistiques» au XIX^e siècle et des représentations quantifiées qui en découlent. La première carte dite spéciale est celle des routes de poste (Nicolas Sanson, 1632) «qui traversent la France»; elle se substitue aux listes manuscrites. Effet de frontière, les limites territoriales priment avec diocèses, provinces, juridictions d'antan comme bailliage et sénéchaussée ou du moment comme gouvernement et généralité. Il reste à meubler l'intérieur, de points, de trames, ou de signes. Dupin, le premier, fonde sur l'effet visuel la première des «diagonales» géographiques qui court sur la ligne Genève-Saint-Malo et sépare un Nord d'un Midi en 1826. Deux France naissent de la figuration de «l'instruction populaire «dans une réflexion sur «les effets de l'enseignement populaire sur les propriétés de la France». Un arc se tend, du Finistère à l'Ariège, par les pays de la Loire et le Massif central; on le désignera comme carte «de la France obscure et de la France éclairée» alors que pointe la sémiologie sous les charges idéologiques : «j'ai conçu l'idée de donner aux divers départements des teintes d'autant plus foncées qu'ils envoient moins d'enfants à l'école.» Transparaît aussi une conception du monde, la France éclairée est celle de «l'énergie morale» et des activités productives, la France «positive» du capitalisme naissant. L'autre France, celle du Sud, deviendra elle-même quelques années plus tard tout aussi «positive» face aux «fruits amers de la civilisation matérielle moderne».

Les cartes en «habitans par myriamètres carrés» se multiplient, celles des crimes, bâtards, enfants trouvés, insoumission militaire, résistance à l'impôt, manque de taille et faiblesse de constitution, vie moyenne, «esprit de chicane». Parlerions-nous de géographie sociale ? Le niveau d'industrialisation apparaît selon les corrélations entre forges, industriels, patentes. Par points, la France hernieuse (1840), le choléra, permettent de dépasser les listes des tables systématiques grâce à la visualisation des phénomènes, «la carte

ne se pose plus alors comme spectacle, mais comme méthode de recherche» en géographie médicale. Les recrues exemptées soulignent la distribution des maladies et la diffusion des épidémies (1884). Le docteur Topinard présente même à l'Exposition universelle de 1881 une «carte de la couleur des yeux et des cheveux». On passe, sans se dégager de l'hypothèse étiologique que propose le milieu naturel, des goûtreux des Alpes aux herniaires des plaines. Seule subsistera une météorologie médicale, mais le savoir aura fait, en matière de géographie et de cartes, flèche de tout bois, aboutissant à l'alimentation et au déterminisme racial.

Qui est Achille Guillard ? L'inventeur du terme «démographie» et le beau-père de Louis Bertillon, médecin démographe, inventeur de «mésologie» pour désigner l'interaction des milieux naturels et des êtres vivants, lui-même père d'Adolphe Bertillon, inventeur de l'«anthropomorphie». On ne pouvait que les croiser entre ces cartes qui nous montrent «la vie isolée et malsaine des célibataires», face aux «salutaires soucis de la vie conjugale».

La fin des pionniers laisse place aux ingénieurs. Minard invente les flux au temps des chemins de fer, jusqu'à «l'enthousiasme» des diagrammes planétaires, hélicoïdaux ou à composantes multiples chargés jusqu'à être illisibles par accumulation. L'anamorphose que l'on attribuerait volontiers de façon mal informée à des fantaisies ultra-contemporaines, se pratique : la durée des voyages et la baisse du prix des transports rétrécit la France. Une carte remarquable de Turquan, directeur du Bureau de la Statistique Générale, montre en isolignes les densités de la population communale en 1886, en 5 rouges, 6 bleus, le blanc réservé aux densités moyennes, alors que la couleur est rarement utilisée.

Et les géographes? Leur originalité est encore bien frileuse quand «Bo» désigne la bonneterie et «Tis» le tissage. Les connaissances et les usages en cartographie restent restreints, mis à part Reclus ou Sorre, même s'il dit encore en 1906 : «la carte topographique demeure l'idéal». Forte de ses représentations du milieu, la géographie résiste à l'expression statistique, «opposant le concret à l'abstrait, les faits aux chiffres, les enquêtes sur le vif aux renseignements administratifs, la nature à l'artifice... Leur souci de réintroduire le lieu, la nature, aboutit à... jeter par-dessus bord le code quantitatif». Vieux débat, maintenant séculaire.

Ce livre nous réserve enfin, au-delà de ses informations, une belle leçon de modestie. Pas mal d'«inventions» actuelles ont plus d'un siècle d'existence, les cartes le rappellent, avec en prime une belle dose de rendu artistique. — **Robert Ferras**

(1) Gilles Palsky, *Des chiffres et des cartes, La cartographie quantitative au XIX^e siècle*. CTHS, Mémoire de la section de géographie numéro 19, 1996, 332 p.

L'annuaire de l'intercommunalité

La loi «ATR» du 6 février 1992 a donné un nouvel élan à l'intercommunalité en impulsant les «communautés de communes». L'Assemblée des districts et des communautés de France recense dans son annuaire 1 240 districts et communautés, dont plus de la moitié sont apparus depuis cette date. Chacun a droit à une fiche précisant composition, adresse, fonction, budget, population. L'ensemble englobe 13 000 communes (27 Mhab.). L'annuaire est enrichi de précieuses cartes de localisation et d'analyse : on voit ainsi que ces groupements sont surtout nombreux dans l'Ouest, au nord de Paris, en Alsace et en Rhône-Alpes, au pied des Pyrénées et jusqu'au Rhône. Le centre du pays est beaucoup plus vide. Sauf dans l'Ouest, les groupements sont surtout tirés par les villes, et les investissements sont massivement urbains ; mais la loi de 1992 a pu inciter des communes rurales à se rapprocher en des communautés sans grand moyens ni grand sens, sauf pour s'opposer, précisément, aux villes voisines. Ce qui contribue plutôt à creuser les différences géographiques. Un très utile document, et bien fait. — **Roger Brunet**

Annuaire de l'intercommunalité. Paris : ADCF (66, rue de Turbigo, 75003), 1996, 1 048 p., préf. par le président Marc Censi.

Tous les lieux des États-Unis

Un monumental ouvrage en 4 volumes vient d'être publié, qui ravit le curieux de géographie et de toponymes. Il recense 45 000 lieux des États-Unis, classés par État, puis par comté, au sein desquels sont détaillées les villes et autres entités reconnues ou connues, de statuts fort différents d'ailleurs (divisions de recensement ou CCD, lieux de recensement ou CDP, divisions civiles mineures ou MCD). Pour chaque État, une carte des comtés, une fiche historique, une statistique de base et les totems habituels du folklore étatsunien (devise, armoiries, surnom, héros, jusqu'à l'animal, l'oiseau, le minéral, la fleur symboliques, etc.). Chaque comté a sa fiche, chaque lieu a ses coordonnées, ses codes postal et téléphonique, sa population, surface et densité, et l'origine de son nom quand elle est connue.

L'ouvrage comporte un index de tous les lieux, et des listes des 451 réserves indiennes (avec tribu, surface, population), des installations militaires (!), des principaux oronymes et toponymes, et souligne quelques curiosités du pouvoir (la liste des onze capitales successives des États-Unis) ou du maillage (les queues de poêles, «4 coins», enclaves et exclaves, effets des changements de cours des rivières, etc.). On pourrait passer des heures à fouiner dans ces 2 000 pages, à apprécier les topo-

nymes indiens ou français, à suivre les traces du chauvinisme des origines (les noms venus d'Angleterre, d'Irlande ou d'ailleurs) et la consécration de gloires locales et nationales — où l'on verra qu'il existe 28 Fremont, et que Vergennes a son bourg dans le Vermont (2 400 hab.), tandis que le Français Anne César, chevalier de la Luzerne (!), 1741-1791, a laissé son nom en Pennsylvanie : le bourg n'a que 3 200 habitants, mais le comté de Luzerne en a 328 000. On compte quantité de Berlin, 36 Lyon (ou Lyons), 18 Paris et 9 Montpellier, mais seulement 3 Marseille et aucun Rouen, Nantes, Toulouse ou Bordeaux. Souhaitons que des amateurs s'amuse à exploiter la base de données, sans doute disponible chez l'éditeur.— **Roger Brunet**

Abate F.R. ed., *American Places Dictionary*. Detroit (Michigan 48 226, Penobscot Building : Omnigraphics, 1994, 4 vol.

Monument ferroviaire

La Vie du rail vient d'achever la publication de l'œuvre magistrale engagée par notre collègue Gérard Blier, géographe et inspecteur d'académie. Trois gros volumes, illustrés de centaines de photographies, font le point sur les chemins de fer français. Le premier, publié en 1991, est consacré au réseau : histoire, état des lignes, gares et trafics, dépôts et ateliers, TGV. Le deuxième (1993), qui est le plus épais, étudie minutieusement l'organisation régionale des trafics : successivement le complexe parisien, les grands axes, le Nord et le Nord-Est, le Sud-Est, le Centre, le Sud-Ouest, le grand Ouest ; de nombreuses cartes détaillent les complexes, nœuds et principales gares, d'autres présentent les trafics de fret et de voyageurs ; une annexe, qui aurait sans doute été mieux dans le volume 1, précise les profils des lignes. Le troisième volume, consacré à l'«impact» du transport ferroviaire, vient de paraître ; il est à jour en janvier 1996. Il analyse les effets du rail sur le développement urbain (nombreuses cartes et photographies de la gare dans la ville, des villes nées des gares, des gares nouvelles), puis le groupe SNCF, les industries ferroviaires, la place du chemin de fer dans les transports, le chemin de fer dans l'aménagement du territoire et le développement régional ; un atlas très détaillé reprend le détail des voies.

L'ouvrage est impressionnant d'érudition, et c'est une réussite formelle : un bel objet à feuilleter. Il ravira tous les amateurs du chemin de fer, qui sont nombreux. Il donne envie de voyager. On notera simplement deux lacunes : rien n'est dit des départements et territoires d'outre-mer ; le matériel roulant n'est pas présenté — mais il est vrai qu'il est abondamment

illustré, en situation dans le paysage, et en compagnie de très nombreux ouvrages d'art. G. Blier montre loyalement les problèmes actuels et les tendances négatives ; très attaché au «rail», il souhaite des lendemains plus lumineux, en estimant que la voie ferrée peut encore beaucoup. Je l'ai trouvé sur ces points un peu timide : il me semble que l'on aurait pu en dire plus sur la situation du chemin de fer dans les débats d'environnement, sur les nouvelles techniques certes discutées mais aussi prometteuses (ferroutage, train pendulaire), sur l'intermodalité, sur les projets et les mérites de grands tunnels (y compris transpyrénéen) et, finalement, sur les alternatives qu'offre la voie ferrée par rapport à un tout-automobile ravageur ; surtout dans une meilleure ouverture du territoire français dans l'«espace» européen.— **Roger Brunet**

Gérard Blier, *Nouvelle géographie ferroviaire de la France*. Paris : La Vie du rail, 1991-1996, 3 vol. 272, 384 et 264 p. Index des lieux, table des figures ; il manque une table des photographies.

Démographie et prospective territoriale

Plus de cinquante contributions présentent les dernières recherches espagnoles dans le domaine de la démographie, principalement sur les thèmes de la famille, du logement et de la santé. Elles ont toutes pour point commun de porter sur un territoire spécifique d'Espagne, mais cet espace n'est qu'un exemple, un cas particulier, pour montrer l'efficacité d'une méthodologie. Ce sont les procédures de traitement de l'information statistique qui sont mises en avant. Rares sont les essais de modélisation, mais nombreux sont les tableaux de données, les représentations graphiques et cartographiques. On regrettera, cependant, le manque de lisibilité de certaines cartes (camemberts, absence de légende...). Mais le contenu est suffisamment riche pour intéresser nombre d'étudiants et de chercheurs, à condition de lire couramment l'espagnol. Par la pluralité des points de vue méthodologiques abordés, c'est un ouvrage qui sera apprécié de tous ceux qui travaillent à partir d'informations statistiques. Il sera également apprécié de ceux qui travaillent plus spécifiquement sur l'espace espagnol du fait des nombreuses données et analyses. — **Patricia Cicille**

Habitar, vivir, prever, Actas del Vº congreso de la población española, Universitat Autònoma de Barcelona-Departament de Geografia, Centre d'Estudis Demogràfics, Grupo de Población de la Asociación de Geógrafos Españoles. Bellatera, 2-3-4, XI, 1995.

Belin/Reclus, 1997

Le Directeur de la publication : Joël Charre

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays

Belin/Reclus éditeurs,

Paris Dépôt légal : 1997

1^{er} trimestre 1997

Composition et mise en page : GIP RECLUS, Maison de la Géographie, Montpellier

Printed in France. Commission paritaire n° 3064 ADEP